

donjons les plus authentiques, et consacrée par vingt générations d'illustres chasseurs. Je continue donc à le risquer. Tant pis pour les délicats à l'opoponax, indignes de comprendre les joies du lancer ou de l'hallali.

Il est certain que les fumées, chez l'ours tout au moins, sont très sensibles à la couleur des aliments et en indiquent toujours la nature. C'est ainsi qu'au printemps, l'ours broute littéralement l'herbe des *plains* et que les souvenirs de son passage sont verts et garnis de parcelles, herbacées de même nuance. Lorsqu'il a la chance de rencontrer sur la plage des viandailles de loup-marins, de cétaqué ou de poisson, ses fumées deviennent roussâtres et contiennent des particules de la peau, du poil ou des écailles de l'animal ingéré. Si les myrtils sont la base de sa nourriture, elles prennent une teinte bleuâtre foncée. Elles ressemblent enfin à des confitures de mandarines au curcuma, lorsqu'il se nourrit des baies du sorbier des oiseaux, (*mascamina*).

Les fumées, comme il est facile de s'en convaincre, sont des indices de la plus haute valeur. L'examen de ces précieux vestiges fournissent des données presque certaines sur les habitudes momentanées de l'animal, sur la durée du séjour qu'il a fait ou qu'il fera au même lieu, s'il se nourrit au *plain* ou à la lisière du bois ; et, si la nourriture qu'il vient y chercher est encore abondante, on est presque sûr de le voir *par corps* et de le tuer, soit à l'affût, soit au moyen d'une attrappe construite avec toutes les précautions nécessaires, soit au moyen d'un piège de fer placé avec discernement.

L'ours noir à museau orange, notre ours, aux approches de l'hiver, se choisit une retraite au milieu des roches, dans une excavation de terrain ou dans un tronc d'arbre creux. Il passe là toute la saison froide, dans un engourdissement particulier, qui le rend plus lourd et moins propre à se défendre, mais qui, contrairement à ce que l'on croit, ne lui